

tant trois ou quatre ans ils m'ont harcelé assez rudement (a); mais il y a déjà du tems que je jouis de ce côté-là d'un calme assez gracieux. Quelques fois ils m'écrivent encore de petites injures choisies, & cela me réjouit; quelques fois des raisons, & j'y réponds de mon mieux; puis tout est dit pour quelque tems: jamais le feu de la guerre entre nous ne va plus loin. Quand je rencontre leurs philosophiques personnes, il ne se fait pas d'éclat; & pour l'ordinaire, nous nous quittons assez bons amis. Mes vrais ennemis, ennemis implacables & furieux, font des gens contre lesquels je n'ai jamais rien dit ni écrit, que je n'ai jamais vus, qui ne m'ont jamais parlé ni écrit, qui peut-être seroient embarrassés à faire l'un ou l'autre, dont j'ai toujours défendu l'honneur & l'existence parce qu'ils étoient trop foibles & trop lâches pour les défendre eux-mêmes; des m. & des p. ... Qui le croiroit? ... Ce mystère n'est actuellement susceptible d'aucune explication, mais l'occasion en viendra peut-être.

(a) Voyez le Journ. du 1. Juillet 1776 p. 335 & 391. — 15 Fév. 1777. p. 237. &c. &c.

UN anonyme de Bruxelles m'a adressé diverses objections touchant les remarques que je me suis permis de faire sur l'ouvrage de Mr. de Launay *. Jusqu'ici j'ai

* *Traité sur l'Histoire naturelle*, 15 Sept. p. 91.